



Proudhon modèle ... Courbet

COMPAGNIE
Bacchus

Texte et Mise en scène
Jean Pétrement

avec

Elisa Oriol

Alain leclerc

Jean Pétrement

Djelali Ammouche

ADAMI 2009
Lauréat prix AF&C 2010
Coup de coeur ARTE 2010

CONTACT : Maria Vendola • 06 76 28 53 04 • maria.vendola@gmail.com



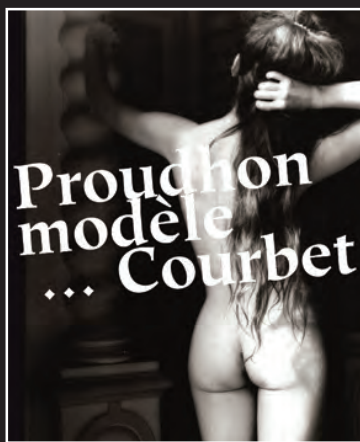


**PROUDHON
MODÈLE COURBET**
Représentation à 12H00
du 5 au 27 juillet 2014
Théâtre du ROI RENÉ
AVIGNON

RÉSERVATIONS
04 90 82 24 35

AVIGNON 2014 • 5 au 27 juillet

La Compagnie Bacchus présente 3 spectacles



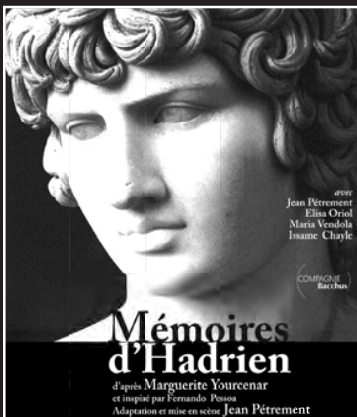
Proudhon modèle Courbet

Théâtre du Roi René, rue grivolos • 12H00

Succès Avignon 2010/2011/2013.
Spectacle soutenu par l'Adami, Coup de cœur Arte, Lauréat Prix AF&C2010

La pièce « Proudhon modèle Courbet » a été créée à Besançon au Théâtre Bacchus en octobre 2009 et a été représentée plus de 300 fois et a fêté sa 200ème au Musée d'Orsay. Ecrit et Mis en scène par Jean Pétrement, ce Huis-Clos met en avant l'affrontement entre Gustave Courbet et Pierre-Joseph Proudhon.

« Querelle de génies : 1855 - Huis-clos dans l'atelier de Courbet.
Une dispute philosophique remarquable, puissante et jubilatoire. Du grand Art ! »
Gilles Costaz



Mémoires d'Hadrien

Théâtre du Roi René, rue grivolos • 15H05

Succès Paris - Théâtre de l'Essaïon 2014
Spectacle soutenu par l'Adami

L'Empereur Hadrien va mourir... huis-clos où quatre personnages sont confrontés à l'urgence d'une fin de vie. Fin pressentie d'une civilisation. Ce siècle fut celui des derniers hommes libres... Comment résister à la cruauté du monde ? Que sert d'être seigneur des hommes et du pouvoir ?

« Audacieux quatuor théâtral ...grande profondeur et sobriété...on se délecte...
leçon d'histoire très contemporaine ! » **BSC News**



La comédie du langage

Théâtre du Bourg neuf, rue bourgneuf • 19H15

C'est la cinquième version du spectacle qui compte plus de 500 représentations en France et à l'étranger, Avignon, Hongrie, Suisse, Italie, Tchad, USA ... depuis sa création en 1993 au Festival d'Avignon..

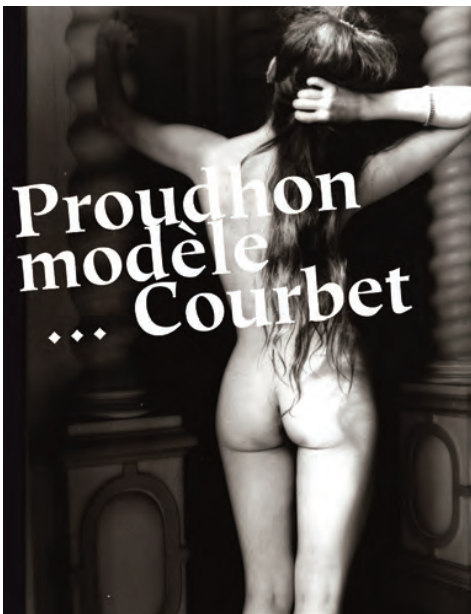
Comédie sur les mots et les choses, sur ce que parler veut dire, la Comédie du Langage est d'abord une pièce très drôle au texte jubilatoire. On rit du bonheur des mots, de leur mélodie et de leur vacuité, et surtout du rapport entre ce qui est vu et entendu...

"Finissez vos phrases" pour la musique, le sens...

"Oswald et Zénaïde" pour la démesure, la naïveté, le théâtre...

"Le Guichet" pour l'émotion, les personnages...

"Un mot pour un autre" pour le jeu, le rire, le mot...



Proudhon modèle Courbet

Texte et mise en scène Jean Pétrement

(COMPAGNIE
Bacchus)

« Querelle de génies :
1855 - Huis-clos dans l'atelier de Courbet.
Une dispute philosophique remarquable,
puissante et jubilatoire. Du grand Art ! »

avec
Alain Leclerc - GUSTAVE COURBET
Jean Pétrement - PIERRE-JOSEPH PROUDHON
Elisa Oriol - JENNY, LE MODÈLE
Djelali Ammouche - GEORGES, LE BRACONNIER

Assistante mise en scène : Maria Vendola
Création lumière : Baptiste Mongis
Décors et graphisme : Magali Jeanningros
Crédit photos : Agence Privée / Danica Bijeljac



L'HISTOIRE

Début 1855, Gustave Courbet Maître peintre, travaille à Ornans son village natal, sur «L'Atelier», une oeuvre qu'il veut présenter à l'Exposition Universelle de Paris. Il est en compagnie de Jenny, maîtressemodèle qui l'a accompagnée dans la vallée de la Loue. Le peintre est admiratif de son compatriote franc-comtois Pierre-Joseph Proudhon. Il souhaite obtenir de celui-ci qu'il rédige un livret pour l'Exposition et/ou pour son "Pavillon du Réalisme". Projet "mégalo maniaque" de présentation de son travail si l'Institution qui dirige le Salon venait, comme cela s'est déjà produit auparavant, à refuser tout ou partie de son oeuvre. Proudhon qui rend régulièrement visite à sa famille bisontine, accepte l'invitation du Maître peintre d'Ornans. C'est l'argument de la pièce.

L'ARGUMENT

L'argument et le contexte situent l'action ou plutôt le huis-clos dans l'atelier de Courbet à Ornans. L'engagement physique de Courbet et du braconnier perturbent Proudhon. La séduction et la provocation du modèle, le répulsent : confrontation entre la chair et l'esprit... La logorrhée de Courbet, ses circonvolutions se heurtent à la concision de Proudhon. L'argument et les personnages offrent une multiplicité de combinaisons où chacun s'engage totalement avec ses convictions. Les propos de la pièce sur la création artistique, la relation avec l'Institution, le mutuellisme, la condition féminine... ont des résonances contemporaines. La mise en scène tentera d'éclairer ces concepts dans leur modernité, à la recherche du sens...

LA DRAMATURGIE

Une situation réaliste qui entraînera une succession d'antagonismes entre les quatre personnages : Courbet, l'artiste ; Jenny le modèle déluré et moderniste ; Georges le braconnier conservateur et Pierre-Joseph Proudhon le philosophe politique sans concession et particulièrement misogyne. La confrontation mettra en exergue le caractère singulier, les positions intellectuelles de chacun et le rapport de la création artistique avec la société. Courbet obtiendra-t-il ce qu'il souhaite de Proudhon? Jenny modifiera-t-elle le comportement du philosophe envers les femmes? Le conservatisme empreint de bon sens de Georges le braconnier détruira-t-il les espérances du père de l'Anarchie pour une société mutuelliste? Sans répondre définitivement à ces questions, les intrigues croisées entre les personnages les posent avec légèreté et humour.



(COMPAGNIE
Bacchus)

Proudhon modèle Courbet

Texte et mise en scène Jean Pétrement

LES COMÉDIENS

Jean PETREMENT

- PIERRE-JOSEPH PROUDHON



Auteur, metteur en scène, comédien, et fondateur de la Compagnie Bacchus en 1985, formé au Conservatoire National de Région (P. Lera) et au Centre de Rencontre de Besançon (J. Vingler, J. Fornier), intègre les jeunes professionnels du Centre Dramatique de Franche-Comté de 1982 à 1985 sous la direction de Denis Llorca.

Auteur : (adhérent SACD n°50218 44)

1992 : **Autour de l'Abbaye** - 1994 : **S'en mêlent les pinceaux** - 2000 : **Les Pieds Nickelés triplent la mise** - 2001 : **Sur les traces de Vauban** - 2003 : **Le tour du monde en 80 jours** (adaptation) - 2005 : **Mr Truc et Melle Chose** - 2007 : **Promenades théâtralisées** - 2009 : **Proudhon modèle Courbet** - 2011 : **Don Quichotte** (adaptation) - 2012 : **A Dieu A L'Amour** - 2014 : **Mémoires d'Hadrien** (adaptation) d'après Marguerite YOURCENAR.

Principales mise en scène :

1985 : **Bacchus** J.COCTEAU • 1991 : **Don Quichotte de la Manche** d'après CERVANTES • 1993 : **La Comédie du langage** de J.TARDIEU • 1994 : **S'en mêlent les pinceaux** J.PETREMENT • 1995 : Rosel H.MÜLLER • 1997 : **Larguez les amarres** (spectacle musical), S. Severson, J Laonna • 1998 : **L'Opéra de la Lune** J. PREVERT , J.MAYOUD • 2000 : **Les Pieds Nickelés triplent la mise** (comédie musicale) J.LAONNA J.PETREMENT • 2001 : **Sur les Traces de Vauban** J.PETREMENT • 2003 : **Fin de partie** S. BECKETT 2004 : **Le Tour du Monde en 80 jours** J.VERNE 2005 : **M. Truc et Melle Chose** J.PETREMENT - **Fils de l'eau** B.SCHICK • 2006 : **L'île des Esclaves** MARIVAUX - **M. de Pourceaugnac** MOLIERE -LULLI - **Hygiène de l'assassin** A. NOTHOMB • 2007 : **Promenades Théâtralisées autour de VAUBAN** J. PETREMENT • **La Nuit juste avant les forêts** de B.M. KOLTES • 2008 : **Melle Constance et Melle Héléne** (spectacle musical) • **Don Juan** MOLIERE - **Feu la Mère de Madame** G.FEYDEAU • 2009 : **Proudhon modèle Courbet** de J. PETREMENT 2011 : **Don Quichotte** (adaptation Jean PETREMENT) • 2012 : **Arlequin Serviteur de deux maîtres**, GOLDONI (USA) • 2013 : **44 duos pour violons** de BARTOK • 2014 : **Mémoires d'Hadrien** d'après Marguerite YOURCENAR (adaptation Jean Pétrement)

Principales expériences de comédien :

Rôles de Cadet, Gentilhomme, Pâtissier dans **CYRANO** d'Edmond ROSTAND mise en scène : D. LLORCA. CDN de FC. 1983-84 , Bacchus dans **BACCHUS** de J.COCTEAU Cie BACCHUS 1985, Différents rôles dans **LE BALADIN DU MONDE OCCIDENTAL** de G.B. SHAW mise en scène : A.MACE . CDN de FC 1985 , Scapin dans **LES FOURBERIES DE SCAPIN** de MOLIERE mise en scène : G. RETORE Cie de F.C 1985 , Badin dans **MONSIEUR BADIN** de G. COURTELINE mise en scène : G. RETORE.CIE de FC /CIE BACCHUS 1986-1992 , Jean-Bernard, Corcovizo dans **LE CANDALIAO** de G.BRUNO adapt J.N VUARNET Mise en scène : G.RETORE . Cie de F.C 1987 , Roméo dans **ROMÉO ET JULIETTE** de W. SHAKESPEARE mise en scène : J. CASTANG Cie BACCHUS 1989 , Le client, Oswald dans **LA COMÉDIE DU LANGAGE** De J. TARDIEU Cie BACCHUS 1993-2007 , Krapp dans **LA DERNIÈRE BANDE** de S. BECKETT Mise en scène : J.Jacques CHEP Cie BACCHUS 1998-2010 , Pilade, Phoenix dans **ANDROMAQUE** de J.RACINE Mise en Scène : M.LOTZ Cie CAPHARNAUM , Trivelin dans **L'ILE DES ESCLAVES** de MARIVAUX Cie BACCHUS 2006-2007 , Mr SMITH dans **LA CANTATRICE CHAUVÉ** d' E. IONESCO Mise en Scène : M. GUIGNARD THEATRE DU PILIER 2007, DOM JUAN dans **DOM JUAN** de MOLIERE , Cie BACCHUS 2008 , Proudhon dans **PROUDHON MODELE COURBET** 2009 Cie BACCHUS 2009 , Hamm dans **FIN DE PARTIE** de S. BECKETT , Cie BACCHUS 2010, Don Quichotte dans **DON QUICHOTTE** d'après CERVANTES adaptation Jean PETREMENT Cie BACCHUS 2010. Hadrien dans **MEMOIRES D'HADRIEN** d'après Marguerite YOURCENAR (adaptation Jean Pétrement)

Direction artistique : 1988-2013

Administration :

Directeur de la Cie de Franche-comté- G. Rétoré 1985-86.
Créateur et Directeur Artistique de la Cie Bacchus 1985-2009.
Directeur du LUX à Besançon (Salle de 1000 places) 1986-1987.
Création et Direction du Théâtre Bacchus à Besançon 1988-2013.



Proudhon modèle ... Courbet

(COMPAGNIE
Bacchus)

Proudhon modèle Courbet

Texte et mise en scène Jean Pétrement

LES COMÉDIENS



Alain LECLERC - Gustave COURBET

Après une formation en art dramatique pendant deux ans avec Jean-Laurent Cochet (Comédie Française, ancien professeur au Conservatoire National Supérieur de Paris), Alain Leclerc participe à de nombreux stages avec Jean-Pierre Durant, Philippe Hotier, Michèle Seberger (Cours Florent), Jean-Pierre Rynngaert, Alain Knapp, Bernard Sobel, S. Bagdassarian...

Dernières Expériences théâtrales : - Frères humains (Monologue) F. Villon - De la séduction des anges (Cabaret littéraire) - B. Brecht - Les couleurs de l'exil (Lecture-Spectacle) V. Hugo- L'affaire Don Juan (thriller théâtral) . Delorme - rôle de Don Miguel- Jeanne au bûcher P. Claudel rôle de Frère Dominique- Le jugement de Renart (Lecture-Spectacle musical) Adaptation D. Bucherre- La vie à en mourir (lettres d'otages fusillés 1941-1944) Adaption J.-M. Doron- Les chardons du Baragan Panaït Istrati (Lecture-spectacle) - Adaptation D. Wetterval- Le dernier jour d'un condamné de Victor HUGO, mise en scène Jean-Marc DORON, Théâtre dans la nuit, 8 participations au Festival d'Avignon depuis 1997- Feu la mère de Madame de Georges FEYDEAU, mise en scène Jean Pétrement - rôle de Lucien, 2009- Fin de partie de Samuel BECKETT, mise en scène Jean Pétrement - rôle de Clov, 2010- Don Quichotte d'après CER-VANTES, adaptation et mise en scène Jean Pétrement , rôle de Sancho, 2011



Elisa ORIOL - Jenny, LE MODÈLE

Formation : Cours expression corporelle de Nadia Vadori. / Master-Class avec Guy Cassier. Utiliser L'Espace. Theatre de La Ville. Paris / Master-Class avec Eric Viala. L'Acteur Face Camera / Master-Class avec Michel Galabru. L'Alexandrin. Lyon / 2006-2010 Conservatoire Charles Munch. Paris Elisa Oriol - Jenny, le Modèle

Dernières Expériences théâtrales : •2014 Elixia dans MEMOIRES D'HADRIEN d'après Marguerite YOURCENAR (adaptation Jean Pêtre-ment) 2013 Jenny Proudhon modèle Courbet Jean Pétrement 2012 : Saint Jeanne des abattoirs. Théâtre 13. • 2011 : Yerma de F .Garcia Lorca (rôle principal) Festival des Nuits d'Ete. Paris • 2010 : Bed And Breakfast de Joe O'Byrne . Théâtre 14. Paris • 2010 : Pièces courtes d'Eugene Labiche. Paris et Rouen • 2010 : Amour et Piano de G.Feydeau. Paris et Besançon • 2009 : Shake Théâtre Sylvia Monfort Paris • 2009 : Juste La Fin du Monde de J.L Lagarce. Paris et Besançon • Adaptation de Phedre Paris • La Jeunesse des Mousquetaires d'Alexandre Dumas. Tournée en France • Extraits des Semblables de Boto Schrauss. Théâtre du Chatelet. Paris • Travaux Publics de la Compagnie Kraft. Roanne • Le Barbier de Seville de Beaumarchais .Roanne



Djelali AMMOUCHE - Georges, LE BRACONNIER

Formation : Cours d'art dramatique avec Patricia Jaya / Formation de l'acteur "Atelier des arts" de Fanny Vallon / Ecole d'art dramatique "L'autre scène" / Ecole de clown "Le Samovar" / Formation théâtre danse contemporaine Cie la Rumeur Patrice Bigel / Stage théâtre danse de Brigitte Seth & Roser

Dernières Expériences : • NIHIL OBSTAT, Teatro Valle Occupato à Rome de Rémy Yadan • HERACLES, à l'Officiculturel de l'Ambassade de France à Rome de Rémy Yadan • MOVIMENTO PARALELLO, Grand Salon de la Villa Médicis de Rémy Yadan • AMPHYTRION de Plaute (rôle de Sosie) • Assistant à la mise en scène de François Charron et conception scénographique, Théâtre Darius Milhaud • AIDA de Verdi (rôle du prêtre), mise en scène de Charles Roubaud, Stade de France • TOSCA de Puccini (agent du chef de la police), mise en scène par Paul Emile Fourny, Opéra de Massy • PALESTINE CHECK POINT de Jacques Mondolin (role de l'homme) Mise en scène de Robert Valbon • AMPHYTRION de Plaute (role de Sosie) conception scénographique, Théâtre Darius Milhaud • LA VIE DE SPINOZA de Michel Cerf , lecture organisée par la Cie Le Genre Humain • HUITIEME DE SOUPIR, Cité Internationale des arts, de Rémy Yadan • A LA VEILLE DE CETTE RENCONTRE AUCUN PROBLEME N'A ETE REGLE, Cie La Rumeur, mise en scène de Patrice



Proudhon
modèle
... Courbet

(COMPAGNIE
Bacchus)

Proudhon modèle Courbet

Texte et mise en scène Jean Pétrement

LA PRESSE EN PARLE...



Lauréat prix AF&C 2010 / ADAMI 2009
Coup de cœur ARTE 2010
200^{ème} représentation au Musée d'ORSAY

LA PRESSE UNANIME !

 Le Monde.fr

« C'est formidable ! »



« Querelle de génies ! »
Gilles COSTAZ

 la Croix

« Passion(s)... Ne le ratez pas ! »
J-C RASPIENGEAS

 pariscope

« subtilement écrit et interprété »
M-C NIVIERE

 L'EXPRESS

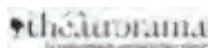
« Huis-clos éclatant ! »

 libertaire

« Ce petit chef d'œuvre
de Jean Pétrement
est un véritable régal »

 GAUCHERDO

« l'art au service de l'homme ! »

 théâtreorama

« une incontestable réussite »
P J BOUNIOL

 la Marseillaise

« ...Remarquable sous tous les angles ! »

 Les Trois Coups

« Deux géants s'affrontent ! »

 LA VIE DU NORD

« Pétillement d'intelligence
200^{ème} représentation au musée d'Orsay ! »
J-P L

 La Terrasse

« Monstres sacrés ! »



« Intelligent et savoureux !
Comédiens excellents ! »

 Reg'Arts

« Texte de haute volée !
Quatre interprètes prodigieux »

 LE PROGRES

« Superbe ! »

 THEATRES.COM
Le Réseau de l'actualité théâtrale

« Puissant, subtil et intelligent ! »

 artistik
20

« Eclatant moment de théâtre !
Du grand Art indéniablement »

 s'es

« Courez- y ! »

 culture

« Excellente comédie »
F. d'ALMEIDA

 Le Journal des Arts

« Acteurs talentueux,
texte dense ! »
M MAROZEAU

 La Couïsse

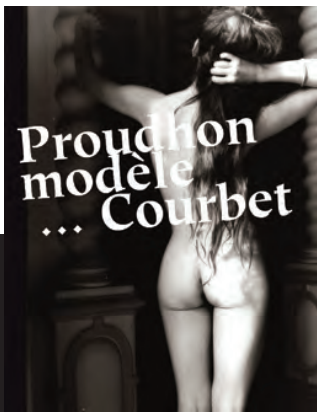
« Intelligent et divertissant »

 LE BIEN PUBLIC

« L'art du peuple »

 3

« Exceptionnel
dans le Temple du peintre
à ORSAY ! »



(COMPAGNIE
Bacchus)

Proudhon modèle Courbet

Texte et mise en scène Jean Pétrement

LA PRESSE EN PARLE...

Le Monde.fr

PROUDHON MODELE COURBET de Jean PETREMENT au Théâtre du Lucernaire

53 Rue Notre-Dame des Champs 75003 PARIS

Du 8 Février 2012 au 18 Mars 2012 Du mardi au samedi à 20 H, dimanche à 17 H

Distribution : De et mise en scène Jean Petrement. Avec Alain Leclerc, Jean Petrement, Lucien Huvier, Diana Laszlo.

Nul n'est censé ignorer la loi. Nul non plus n'est censé ignorer que PROUDHON, père de l'anarchisme et COURBET peintre du réalisme étaient amis. Leurs noms nous sont familiers mais nous devons surfer sur plus de 150 pages de notre histoire avant de pouvoir poser un doigt sur leur rencontre. Grâce à Jean PETREMENT, nous voici transportés un jour d'hiver 1854, à ORNANS, dans le DOUBS, dans l'atelier de COURBET qui reçoit en compagnie de sa modèle Jenny, son respectable ami PROUDHON.

Nous savons que les deux hommes chacun dans leur domaine, ont bouleversé l'histoire. Ce que nous ignorons véritablement, c'est ce qu'ils se sont apporté, l'un à l'autre. Extérieurement, COURBET a l'allure d'un paysan rougeaud, bon vivant et PROUDHON d'un pasteur ou d'un professeur plutôt renfrogné et peu amène. Ce qui les réunit, c'est ce qui se trame dans leurs corps respectifs, c'est leurs combats, leur idéal qui pousse l'un à bâtir une œuvre picturale destinée à exprimer son propre vécu, pour rendre l'art au peuple d'une certaine façon, et pousse l'autre à rêver de nouvelles fondations pour une société plus juste.

Nous savons grâce aux correspondances échangées entre les deux amis qu'ils se sont toujours soutenus, PROUDHON ayant salué l'esprit novateur de COURBET, ce dernier l'ayant fait figurer notamment dans sa fameuse toile de l'Atelier. Jean PETREMENT s'est intéressé davantage aux différences de ces grands hommes qui sauteraient à l'œil d'un enfant. Différences de sensibilités, de tempéraments, l'un est introverti, l'autre extraverti. C'est assez banal en somme, cela le devient moins si l'on considère que ce qui est inné en soi peut conditionner sinon notre existence, sinon notre manière de penser et d'agir. Dans ce court spectacle d'une heure environ, nous pourrions craindre d'assister à des joutes oratoires un peu intello. Il n'en est rien parce que les escarmouches et la vivacité de la discussion entre les personnages restent très naturelles.

Dans ce court spectacle d'une heure environ, nous pourrions craindre d'assister à des joutes oratoires un peu intello. Il n'en est rien parce que les escarmouches et la vivacité de la discussion entre les personnages restent très naturelles.

On adore la bonhomie impétueuse d'Alain Leclerc, COURBET, le pinceau à la main. Proudhon, le visage circonspect, aux allures pudibondes est moins sympathique. Survient aussi, le braconnier de passage, qui va réconcilier tout le monde avec sa liqueur à la mirabelle et son pâté de lapin. Et puis surtout, il y a Jenny, la jolie modèle qui entend faire crépiter son existence dans un monde d'hommes.

Un cocktail très explosif ! Pas simple l'espèce humaine, avec toutes ses contradictions, oscillant toujours entre la chair et l'esprit, le fond et la forme, entendez par là, pourquoi pas, Proudhon et son associé, Courbet, et regardez Jenny; tous arrivent tout de même à tenir devant et derrière une même toile, celle de « L'atelier » allégorie réelle, d'une page de vie. C'est formidable !

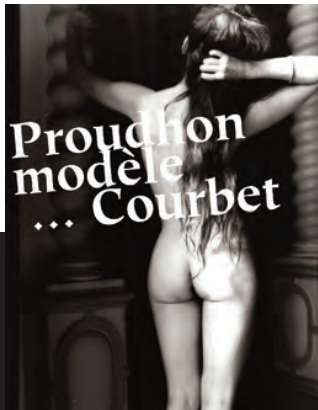
Jean PETREMENT nous invite à la tolérance et la réflexion, c'est jouissif, et ça s'avale cul sec !

Tous les comédiens sont excellents. Un peu enivrés après le spectacle, gageons que vous penserez encore à PROUDHON et à son modèle COURBET. Des expositions leur sont consacrées mais il fallait réunir les deux amis sur une scène de théâtre, c'est fait !

Merci, Jean Petrement pour cette comédie très vivante, instructive et éloquente !

Paris, le 26 Février 2011

Evelyne Trân



COMPAGNIE
Bacchus

Proudhon modèle Courbet

Texte et mise en scène Jean Pétrement

LA PRESSE EN PARLE...

Passion(s)

Une dispute philosophique en 1855. Par Jean-claude RASPIENGEAS

29/3/13

Au cœur du Marais, à Paris, le spectateur descend quelques marches avant de pénétrer dans un théâtre de poche. Sous des voûtes de catacombes, il se retrouve l'hiver 1854-1855, dans l'atelier défraîchi de Gustave Courbet, à Ornans. En vareuse et accoutrement bohème, palette et pinceaux en mains, le peintre franc-comtois achève un immense tableau qui barre le fond de scène : L'Atelier. À peine recouverte d'un drap, Jenny, sa maîtresse-modèle, proteste. Elle a froid. L'artiste comprend le message à sa façon : il la lutine pour la réchauffer.

Survient alors un visiteur qui ne s'est pas fait annoncer et ne goûte guère ce genre d'ébats auxquels s'adonnent, selon lui, sans retenue, les artistes. Choqué de les surprendre, Pierre-Joseph Proudhon, héros de la révolution de 1848, condamne, dans la foulée, le travail de son ami pour sa prétention.

Piqué au vif, Courbet lui répond vertement. S'engage une joute entre le bel esprit ombrageux et le génie brouillon qui revendique sa liberté de créateur. Il veut révolutionner la peinture avec ce tableau, chargé de faire éclater, aux yeux du monde, la diversité de son talent. Au philosophe sourcilieux, il détaille les motifs et la composition, attire son attention sur la difficulté de peindre la chair.

Courbet sent que L'Atelier, qu'il va soumettre au jury du Salon de l'Exposition universelle, sera refusé. Il a déjà envoyé paître le directeur des Beaux-arts qui cherchait à le soumettre aux canons de l'art officiel. Le réfractaire d'Ornans prévoit d'installer en face du Salon, son pavillon du réalisme et compte sur le soutien de Proudhon pour rédiger le manifeste de ce nouveau courant artistique. Le philosophe décline d'abord, avant de fléchir et de mettre sa plume et ses idées au service de son ami. Femme libre et émancipée, Jenny qui tourbillonne, entre les deux hommes, révèle l'incroyable misogynie et le douteux puritanisme du théoricien de l'anarchie. L'arrivée d'un braconnier, voisin de Courbet, homme des bois furieusement réactionnaire, ajoute à la confusion de Proudhon, isolé dans ses raideurs doctrinales, loin de la vie.

Ce huis clos de dispute et d'affrontements entre fortes têtes, créé par la Compagnie Bacchus, installée à Besançon, tourne avec succès depuis 2009. Il est pour quelques semaines encore à Paris. Ne le ratez pas. Vous y verrez un beau quatuor d'acteurs, emmené par Jean Pétrement, auteur, metteur en scène et interprète de Proudhon, et pour incarner la révolte de Courbet, bouillonnant de vie et de désirs, le volcanique et sanguin Alain Leclerc, entourés par Elisa Oriol et Djelali Ammouche.

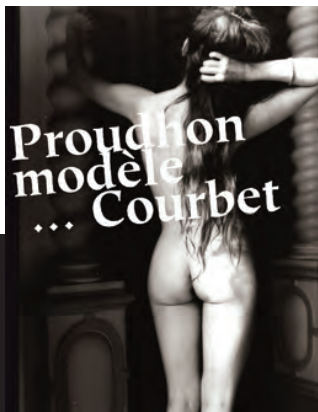


Critiques / Théâtre

Proudhon modèle Courbet de Jean Pétrement

Ce spectacle de la compagnie Bacchus, à Besançon, a déjà eu une grande carrière, à travers la France, dans le off d'Avignon et à Paris(...)Jean Pétrement, comme auteur et comme metteur en scène, éclaire savamment et sensiblement un moment du XIXe siècle. Sa pièce est passionnante. Il joue lui-même Proudhon en intellectuel malheureux, raide, sombre : magnifique ! Alain Leclerc incarne un Courbet rond, jovial, malicieux, impudique : un vrai plaisir aussi. Elisa Oriol reprend le rôle du modèle et lui donne une belle vivacité, avec, surtout, une vérité culturelle, celle des goualeuses à la belle âme qui peuplent les toiles de Courbet ou de Lautrec. Enfin, Djelila Ammouche est un passant pas du tout anonyme, régional et pourtant universel dans sa façon d'être et de porter la parole du café du commerce. Un saut dans le temps qui a à la fois sa magie, sa vérité et sa profondeur.

Gilles COSTAZ



Proudhon modèle Courbet

Texte et mise en scène Jean Pétrement

LA PRESSE EN PARLE...



Culture

La pièce «Proudhon, modèle Courbet» dans le temple du peintre à Orsay

Pour sa 200 ième représentation, cette pièce, écrite par le Bisontin Jean Petrement, était présentée dans un lieu hautement symbolique : l'auditorium du musée d'Orsay à Paris avant de poursuivre sa carrière au théâtre parisien de l'Essaïon.

- Par Isabelle Brunnarius
- Publié le 10/04/2013 | 11:03

«Proudhon, modèle Courbet», une pièce de la compagnie Bacchus

«Faire revivre le passé ! « Un plaisir sans faille pour les comédiens de la compagnie Bacchus. A quelques mètres de l'immense toile «L'atelier du peintre ou Allégorie réelle», ils ont joué leur pièce «Proudhon, modèle Courbet» qui a pour décor cette peinture célèbre du maître d'Ornans. Deux représentations exceptionnelles dans le temple de la peinture du XIXeme siècle.

retrouvez le spectacle en images :

<http://www.theatre-bacchus.fr/wp-content/uploads/2013/02/130409-Compagnie-BACCHUS.wmv>



Proudhon modèle Courbet « Excellente comédie » Fabrice D'Almeida

EMISSION DU 3 MAI 2013 -

France CULTURE EMMANUEL LAURENTIN LA FABRIQUE DE L'HISTOIRE

ré-écoutez l'émission:

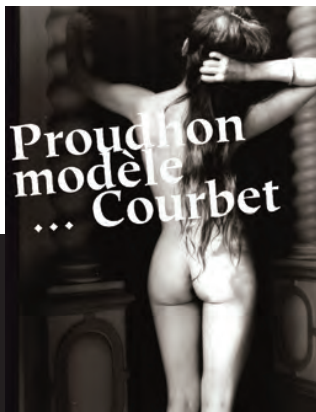
http://www.theatre-bacchus.fr/wp-content/uploads/2013/05/France-culture-_pmc-du-03_05_13.mp3

Perrine KERVAN « Pièce partageuse, généreuse ! Esprit sérieux et légèreté enjouée ! Austérité et jouissance ! «

FabriceD'ALMEIDA « Excellente comédie ! . Texte documenté, gourmand, écriture d'aujourd'hui ! Débats contemporains ! Libéral libertaire ! »

Arlette FARGE « Bonheur et douceur, très joli personnage de Jenny , formidable jeu, formidables numéros d'acteurs ! »

Pascal ORY « Le statut de l'artiste ! les contradictions de l'artiste ! «



(COMPAGNIE
Bacchus)

Proudhon modèle Courbet

Texte et mise en scène Jean Pétrement

LA PRESSE EN PARLE...

Paris Ile-de-France
pariscope

La pièce de Jean Pétrement nous invite dans l'atelier de Courbet. Nous sommes en 1855, en hiver, dans le village d'Ornans. Il fait froid. L'artiste peint. Le modèle pose... Gustave Courbet est brut de pomme. La belle Jenny n'a pas la langue dans sa poche. Ils se chamaillent dans la routine d'une création. Arrive alors Pierre-Joseph Proudhon, ami de Courbet. Le philosophe et sociologue n'est pas d'humeur, il est en guerre contre cet ordre social imposé par les nantis.

Le débat va faire rage entre l'artiste qui rêve d'institution et le penseur anarchiste. Ce dernier sera poussé à son paroxysme avec l'arrivée de Georges, braconnier conservateur. Nous sommes au XIXe siècle, les idées d'un avenir radieux sont en marche, oubliant au passage l'avenir de la femme. Ce qui a le don d'agacer la Jenny mais de nous séduire. Cet échange d'idées est très plaisant à suivre tant il est subtilement écrit et interprété avec sincérité par des comédiens très « naturalistes ». Alain Leclerc (Courbet), Jean Pétrement (Proudhon), Lucien Huvier (Georges) et Diana Laszlo (Jenny) sont les protagonistes de ce tableau vivant et plein d'humanité.

M-C.N.

Pariscope semaine du 7 au 13 mars 2012

L'EXPRESS Culture

Quand Gustave Courbet se met en scène

Par Igor Hansen-Love (L'Express),
publié le 08/03/2012

Huis-clos éclatant autour de la toile de Gustave Courbet «L'atelier du peintre», Proudhon modèle... Courbet est incarné par des comédiens vibrants et doté d'une mise en scène réaliste.

Courbet est à l'ouvrage. Derrière lui se dresse «L'Atelier du peintre». Une toile qu'il veut présenter à l'Exposition universelle. Son ami Proudhon est chez lui. L'artiste souhaite que l'austère «père de l'anarchisme» rédige le manifeste de son exposition, se portant ainsi garant de son réalisme. Deux personnages s'inviteront dans leur débat sur l'art et la société. Jenny, modèle et maîtresse de Courbet, pulpeuse féministe avant l'heure, puis Georges, un paysan imprégné de conservatisme et d'une indécrottable sagesse populaire. Dans ce huis clos fiévreux, où les arguments fusent et où les contradictions s'apaisent à coups de gnôle et de pâté, Jean Pétrement montre à quel point la philosophie, mise en scène et incarnée, gagne en nuance et en urgence.

Proudhon modèle... Courbet de Jean Pétrement. Théâtre du Lucernaire, Paris. Jusqu'au 18 mars.

Note: 8/10

Proudhon
modèle
... Courbet

COMPAGNIE
Bacchus

Proudhon modèle Courbet

Texte et mise en scène Jean Pétrement

LA PRESSE EN PARLE...

LA VOIX DU NORD

THÉÂTRE DE CAMBRAI

« Proudhon modèle Courbet » : manifeste du réalisme et idéalisme manifeste

Comment un philosophe politique, penseur libre et pourtant si rigide, visionnaire pétri de contradictions, a-t-il pu devenir l'ami d'un artiste hédoniste convaincu que la révolution ne peut être que culturelle ? C'est ce que montre Jean Pétrement au fil de son œuvre. Proudhon modèle Courbet, qui met donc en scène ces deux personnages emblématiques que furent Pierre-Joseph Proudhon et Gustave Courbet. Et, pour ce faire, il plonge le public dans l'atelier du peintre à Orsain. Une toile immense est en cours, *L'atelier du peintre*, prétexte au sujet de la pièce et au déclenchement des passions qui traversent chacun des personnages.

Courbet ne fait pas de l'art pour l'art, mais pour acquérir la liberté individuelle. Sauf qu'il n'est pas si libre que cela, écartelé qu'il est entre le besoin de vendre ses toiles pour vivre et son refus d'être un artiste du pécuniaire. Proudhon ne manquera pas de le lui faire remarquer, lui qui exalte le matérialisme. Mais au-delà du propos

qui, sur le fond, voit les deux personnages en accord parfait, Jean Pétrement réussit à brosser le portrait de deux hommes. Un philosophe très gauche (tout en étant anarchiste), mal à l'aise avec les femmes, face à un artiste joueur, qui croque la vie à pleines dents. Un rocéte qui manie le verbe juste face à un homme du peuple au verbe haut et à l'accent franco-comtois très marqué. Et, au beau milieu de leurs dialogues très percutants, la sensuelle Jenny, qui vient perturber les hommes dans leur misogynie en pointant leur aveuglement et en osant débattre à leur hauteur. Le modèle du peintre, libre et rebelle, qui esquise l'idée d'une femme libre de corps et d'esprit, comme en écho aux grandes luttes du XIX^e siècle.

Ensemble, on est plus forts...

Mais ce n'est pas tout ! Jean Pétrement invite aussi un paysan pour un final aussi étonnant et drôle qu'éblouissant. Le temps d'une



Un huis-clos manifestement réaliste !

parabole bien arrosée, on prend de nouveau conscience qu'ensemble on est plus forts... Qui aurait cru qu'une mirabelle pouvait aider à soulever un obélisque sur la place de la Concorde ? Mais, comme le laissait entendre l'ac-

croche posée sur la toile de scène avant que le rideau ne s'ouvre :

« Ne regardez jamais une question comme épuisée. »

Le public cambrésien a eu la chance d'écouter, jeudi, au théâtre de Cambrai, à un spec-

tacle pétillant d'intelligence, qui fête sa 200^e représentation le 7 avril prochain dans un lieu mythique : le musée d'Orsain. Preuve encore de la qualité de la programmation des Scènes mityennes. ■ P.L. (CLP)

Proudhon
modèle
... Courbet

COMPAGNIE
Bacchus

Proudhon modèle Courbet

Texte et mise en scène Jean Pétrement

LA PRESSE EN PARLE...



Le Journal des Arts.fr

20

Lire, regarder, écouter

Théâtre Courbet peignait l'Atelier

Une mise en scène de la rencontre entre Courbet et Proudhon à la veille de l'Expo universelle de 1855

➤ **PROUDHON MODÈLE...**
COURBET, Compagnie Bacchus,
texte et mise en scène Jean Pé-
trement, théâtre de l'Essaïon,
6, rue Pierre-au-Lord, 75004
Paris, tél. 01 42 78 46 42, du
jeudi au samedi à 20 heures.
Jusqu'au 25 mai.

PARIS ■ « Exécrable ! » Pierre-Joseph Proudhon vient de poser les yeux sur *L'Atelier du peintre* auquel Gustave Courbet travaille face à une jeune femme frigorifiée, et ne mâche pas ses mots. Nous sommes à Ornans, à l'hiver 1854, et l'intellectuel natif de Besançon a répondu à l'invitation du peintre. Ce dernier a une idée en tête : que Proudhon rédige l'introduction au catalogue de l'exposition indépendante qu'il prépare en marge du Salon de l'Exposition universelle de 1855, le « Pavillon du réalisme ». Entre les deux hommes, les échanges sont

vifs. Pour l'anarchiste, *L'Atelier* n'aurait du réalisme que les atours. Il accuse l'artiste de vouloir imiter ses détracteurs, ce dernier arguant qu'il se sert des Anciens pour parler du présent. Jenny, la jeune modèle au caractère trempé, ne tarde pas à renvoyer Proudhon à ses contradictions misogynes. Arrive enfin dans la mêlée Georges le braconnier, dont la révérence pour le pouvoir impérial s'accommode du sens pratique des gens de la terre.

Créé à Besançon en 2009, *Proudhon modèle... Courbet* est un huis clos théâtral original, tout droit sorti de l'imagination de son metteur en scène Jean Pétrement. Car le texte dense, nourri des écrits des deux hommes, revendique aussi une licence poétique — les deux protagonistes n'étaient pas aussi proches et rien n'atteste de cette rencontre dans l'atelier d'Ornans. Proudhon n'a jamais signé la préface du catalogue de Courbet, mais, dix ans plus tard, est publié

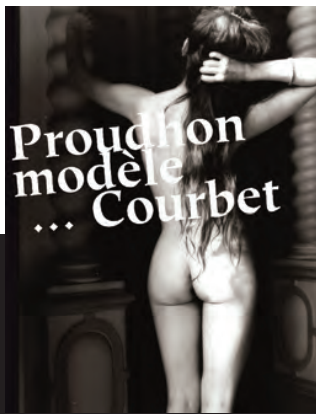
à titre posthume son texte inachevé *Du principe de l'art et de sa destination sociale*, inspiré par la requête du peintre. Ici, la mise en abyme est volontaire. Devant une reproduction réduite de l'esquisse imaginaire de *L'Atelier*, toile à combien allégorique, évoluent quatre personnages qui le sont tout autant — l'artiste, l'intellectuel, le pragmatique et le modèle.

Servi par des acteurs talentueux, la pièce ne cache pas son sous-texte politique actualisé. Ainsi l'indépendance d'esprit de la pétillante Jenny (Elisa Oriol), fusion entre la charnelle Jo l'Irlandaise et la féministe Jenny d'Héricourt, pourra sembler anachronique à certains. Il n'en fallait pourtant pas moins pour faire face à un Courbet tonitruant à l'accent franc-comtois prononcé (Alain Leclerc), incarnation de la force de la nature qu'était le maître d'Ornans.

Maureen Marozeau



Proudhon modèle..., Courbet, compagnie Bacchus, texte et mise en scène Jean Pétrement.



(COMPAGNIE
Bacchus)

Proudhon modèle Courbet

Texte et mise en scène Jean Pétrement

LA PRESSE EN PARLE...



Par Micheline Rousselet 24/09/2011

(...)Le texte intelligent et documenté de Jean Pétrement rend bien toute l'ambiguïté de la relation entre le philosophe sûr de la justesse de ses positions et l'artiste sûr de son talent. Tout cela est incroyablement vivant. Les personnages existent avec leurs contradictions et leurs non-dits, les répliques font mouche, provoquant le rire des spectateurs tout autant que leur réflexion. L'auteur signe aussi la mise en scène qui démarre par une phrase écrite en lettres lumineuses : « Ne regardons jamais une question comme épuisée » et des questions il y en a ! Finalement Courbet obtiendra-t-il de Proudhon le livret qu'il désire ? Ses projets ne sont-ils pas en contradiction avec ses proclamations sur la liberté de l'artiste et sur son statut face à l'État qui cherche à l'enfermer dans les convenances officielles ? Et Proudhon peut-il tirer de ces rencontres un peu plus d'humanité et de compréhension des hommes ? Tous ces débats se déroulent devant une grande reproduction inachevée de « L'atelier » qui occupe tout le fond de la scène et que Courbet retouche de temps à autre. De derrière la toile nous parviennent des bruits qui évoquent la révolte de Jenny contre les propos misogynes de Proudhon, trop peu démentis à son gré par Courbet, et l'écho de ses amours avec le peintre qui troublent tant Proudhon.

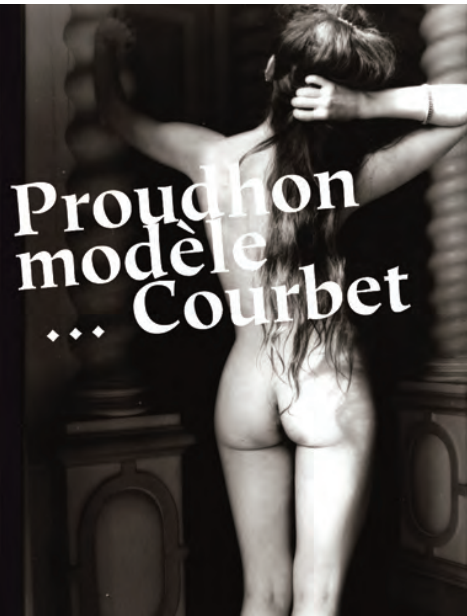
Les quatre acteurs sont très bons. Alain Leclerc donne à Courbet rondeur, présence physique, générosité et parole emportée, Jean Pétrement, tout en retenue physique, donne vie à la parole de Proudhon, réfléchi mais parfois brutale. Diana Laszlo a la beauté, la sensualité et la sensibilité féministe de Jenny et Lucien Huvier donne à Jojo un caractère de paysan madré et bon vivant.

Si vous aimez réfléchir, mais rire aussi, si vous vous intéressez à l'art et à sa place dans la société, si vous aimez le théâtre, allez voir cette pièce et entraînez-y vos élèves.



Eclatant moment de théâtre écrit, mis en scène et co-interprété par Jean Pétrement qui propose plus qu'une confrontation entre deux génies du 19ème siècle. Souvent drôle, ce dialogue à quatre voix est servi par de formidables comédiens qui transcendent un texte fulgurant de rythme et d'intelligence (...) Sur scène, quatre comédiens viscéralement habitués transforment ce texte magnifique en un immense moment de théâtre, éclatant d'intelligence et de modernité. Sans jamais s'accorder ni le beau rôle ni même une quelconque suprématie sur la scène (ce qu'auraient fait sans ambages bien des auteurs), l'homme orchestre Pétrement parvient à une partition parfaitement équilibrée dont les solistes rendent toute la quintessence. Du grand art, indéniablement.

Franck Bortelle



Proudhon modèle ... Courbet

(COMPAGNIE
Bacchus)

Proudhon modèle Courbet

Texte et mise en scène Jean Pétrement

LA PRESSE EN PARLE...

Bertrand TAPPOLET

- PARU DANS LE GAUCHEBDO

Servie par une scénographie simple et efficace et d'excellents comédiens, la pièce «Proudhon modèle Courbet » interroge deux personnages complexes. Marqué par un insatiable appétit pour les réalités du vaste monde, le peintre Courbet, tout à la fois provocateur, habile en affaires, sincère et vaniteux. Il est aussi un humaniste généreux qui vibre devant les misères du peuple. Et son ami le journaliste polémiste, sociologue et philosophe Proudhon, le premier à se qualifier d' « anarchiste ». Sa vie durant, il tenta de concilier socialisme et liberté, tout en menant une réflexion souvent méconnue sur l'art, et l'oeuvre de Courbet en particulier.

Dénonçant les ravages sociaux de la révolution industrielle, suscitant les foudres de la censure impériale pour critiquer la collusion du pouvoir et de la « féodalité industrielle », Proudhon est le seul des grands socialistes qui soit d'origine ouvrière. C'est l'une de des belles trouvailles de la mise en jeu des comédiens que de rappeler en miroir par le franc parlé de Courbet, la dimension simple et rude d'un Proudhon, dans les rapports avec ses amis, en paysan franc-comtois qu'il n'a sans doute jamais cessé d'être.

Un Atelier du siècle

Plantons le décor. Au centre du plateau, L'Atelier du peintre, un «immense tableau» en préparation pour l'Exposition universelle de 1865 qui le refusera. L'atelier de Courbet, voici le lieu unique de cette transposition scénique de la rencontre, voire de l'affrontement entre deux figures majuscules, essentielles au siècle des Révolutions enthousiasmées, confisquées et contrariées : Courbet et Proudhon.

L'Atelier du peintre, allégorie réelle déterminant une phase de sept années de ma vie artistique est la toile la plus mystérieuse de Courbet, une de ces oeuvres qui, à l'instar des Ménines de Velasquez si bien interrogée par le philosophe Michel Foucault et qui suscite sans cesse un nouveau chapelet d'exégèses. Se croyant l'égal d'un Rembrandt, Courbet tente d'y embrasser la société, ses classes, la vie et la mort, le peuple dans sa diversité, les lueurs émancipatrices républicaines. Hors son modèle féminin, il ne recourt, faute de temps et de moyens, qu'à des images, photographies ou gravures.

Le metteur en scène Jean Pétrement reproduit habilement la mise en abyme de l'oeuvre peinte. A savoir, Courbet peignant un modèle que représente la toile en train d'être peinte au centre d'une composition dévoilant 33 protagonistes. Car dans cette « allégorie réelle » intitulée L'Atelier, il y a bien un tableau dans le tableau. Un paysage de Franche-Comté se détache au premier plan que prolonge le corps paysagé de la femme modèle dénudée, muse et maîtresse.

Pour donner corps aux modèles successifs de Courbet et aux tentatives d'émancipation féminine, qui marquent aussi le 19E siècle, mais sont tombées dans un oubli immérité, la dramaturgie a inventé Jenny. Elle est incarnée par Adeline Moncaut, à mi-corps entre la féministe avant l'heure, le viril mousquetaire ferrailant avec la mâle attitude, et le modèle et amante au chevet du maître peintre souvent malade. Avec conviction, la comédienne campe une vraie contradictrice, broyeuse de formules tapageuses et de masculines certitudes. Elle rapporte souvent ses actes au corps. Ainsi cette scène savoureuse qui la révèle en train de moudre le café et feignant la jouissance à l'écoute de la pensée antiautoritaire désordonnée d'un Proudhon troublé et contrarié.

Par ailleurs à Courbet se peignant en majesté artistique au centre de son tableau et Proudhon dans ses commentaires critiques, la pièce n'a de cesse de parler peinture. Comment ne dès lors garder en mémoire, le livre posthume de Proudhon, Du principe de l'art et de sa destination ? L'ouvrage a été écrit à la demande et pour la défense de l'oeuvre de Courbet, contre une tradition considérée comme sclérosée. La définition de l'art par ce philosophe social ne lasse cependant pas d'intriguer : «Une représentation idéaliste de la nature et de nous-mêmes, en vue du perfectionnement physique et moral de notre espèce.» Ou l'art comme salle de sport et d'éducation morale.

Dans l'équilibre maintenu entre la présence de ses trois personnages et le choix, comme élément scénographique principale la toile en préparation, L'Atelier, la pièce relaye parfaitement une idée maîtresse que Courbet a su imposer : L'égalité des sujets. Dans le tableau, tout est digne d'être représenté. Même le démuné, le travailleur harassé et magnifié parfois, le laid selon les normes classiques.

Vivre et peindre en homme libre

Dès l'entame, on découvre le peintre jouisseur, charnel, enivré de bière et de femmes et imbu de lui-même. Un Courbet incarné tout en ruptures par Lucien Huvier. Le comédien passe de l'emprunt caractère face aux mots qui se défilent à l'emporté indépendant ferrailant contre la possibilité d'un art subventionnée et alors contrôlé par l'Etat. L'une des convictions des convictions de Courbet était l'incompétence de l'Etat dans le domaine de l'art. A ses yeux, pas démocratie sans un art libéré de toute mainmise gouvernementale et soutenu par le mécénat privé.

L'acteur, lui, pousse loin la ressemblance avec les traits de Courbet, cet enfant du siècle, tel qu'il apparaît, posant la main droite sur le coeur, dans la dernière décade de sa vie au détour d'une photographie noir et blanc anonyme de 1871. Il est alors en exil sur les rives suisses et hospitalières du Lac Léman : un enfermement définitif aux marges d'une existence traversée d'éclat, de succès et de scandales.



Proudhon
modèle
... Courbet

(COMPAGNIE
Bacchus)

Proudhon modèle Courbet

Texte et mise en scène Jean Pétrement

LA PRESSE EN PARLE...

Bertrand TAPPOLET

- PARU DANS LE GAUCHEBDO

« Proudhon modèle Courbet » voit le personnage du peintre maugréer contre Jenny, son modèle à demi nue, qui ne s'en laisse pas compter, seins et sexe dissimulés sous un drap protégeant du froid pénétrant baignant l'atelier. Sa devise héritée de son père ? «Crie fort et marche droit». Entrant à la dérobée, Proudhon surprend un coït qu'il ne saurait voir. En bon hygiéniste social, il stigmatise cette condamnable inclination du peuple toujours « prompt à forniquer » à l'en croire. Cet enfant terrible du socialisme est aussi travaillé par une misogynie qui effondre. Pour lui «la nature de l'homme éclaire son projet artistique».

Le comédien Jean Pétrement le passe à la scène sous la forme d'un casuiste doublé d'une personnalité austère et hautaine, rigoriste et paradoxale. Il est tribun passionné alignant les adjectifs vindicatifs contre le règne de Napoléon III. Il fut néanmoins peu entendu par les politiques et les publics de son siècle, une disgrâce qui frappa aussi Victor Hugo sur les bancs de l'Assemblée. Et dont témoigne L'Homme qui rit, ouvrage désespéré de l'engloutissement dans les ténèbres de l'injustice et l'exil. Rivé à la table de cuisine de Courbet, Proudhon se défend de prôner la suppression de la liberté individuelle, mais sa socialisation. «Je n'aime aucune divinité, qu'elle s'appelle Dieu, Etat ou propriété», écrit-il. Jenny, narquoise, lui rétorque : «Vous êtes un idéaliste. Assez de pureté Proudhon». On voit alors en lui un possible descendant de Saint-Just, dans sa morale totalitaire et son «désir de faire de la pureté une vertu sociale... jusqu'à ce que le monde soit purgé».

En dispute perpétuelle avec Jenny, il lâche encore : « Je souhaite aimer ma femme autant que j'ai aimé ma mère ». Tout semble dit chez cet homme que Courbet reconnaissait néanmoins comme un père aimant. Voyez ce portrait posthume et idéalisé de Proudhon et ses enfants (1865). Peint de mémoire, le visage de ce réformateur de l'ordre social n'a pas conservé ses rides, quand on le compare aux photos de Nadar. On est loin de l'image d'Epinal du penseur farouche, dans cette noblesse à l'antique qu'affiche le penseur en blouse d'ouvrier.

Tendresse, gravité, retenue, image la plus véridique, ce sont peut-être les mots qui conviennent le mieux pour caractériser «Proudhon modèle Courbet». La pièce joue avec habileté des va-et-vient entre idées, peinture, société, versants public et intime

des personnages. Sans omettre un lyrisme discret, très présente dans l'univers peint de Courbet, ce poète amoureux de la solitude et rêveur resté profondément attaché au pays natal. Ce voyeur aussi, ivre du corps-paysage plus qu'objet de la femme, saisi entre rêverie et volupté. Des modèles qu'il avoue ici devoir éprouver charnellement pour mieux les peindre. A l'instar de Courbet, le travail de mise en scène peut s'honorer légitimement d'avoir « mis l'art au service de l'homme ».